

IMAGINER DE NOUVEAUX COMMUNS À LAON POUR UNE VILLE QUI REPENSE LES RELATIONS ENTRE HUMAINS ET NON-HUMAINS

réinvestir, non humains, considérer, communs, éthique, partage, «zoopolis»

Laon, la montagne des rois, est une ville moyenne (avec 24 710 habitants au dernier recensement en 2018¹) qui se situe dans l'Aisne. Elle recèle, entre autre, un patrimoine architectural qui représente le plus grand secteur sauvegardé de France. La ville haute témoigne des âges par son occupation humaine très ancienne, environ 50ans av. J.-C. La butte quand à elle forme un témoin géologique ! En effet, cette butte-témoin est un exemple extrême et exceptionnel de l'érosion de la cuesta d'Île de France. Assise sur une succession de sables et d'argiles, c'est la croûte calcaire qui fait vivre la ville fortifiée depuis si longtemps grâce à sa réserve en eau et en matériaux de construction. Les pentes glissantes n'ont jamais pu être construites. Les paysages qui l'accompagnent sont divers : au Nord, la plaine Picarde, l'un des grands greniers de France, déroule son long tapis de céréales, de betteraves et d'oléagineuses sans accroche visuelle à des dizaines de kilomètres. Au Sud, le pays du Soissonnais, forestier, vallonné, et riche de petites communes, est bien différent. La mince rivière de l'Ardon, sous-affluent de la Seine par l'Oise, prend sa source au pied de la butte de Laon et traverse ce territoire, tissant les premiers fils d'un maillage verdoyant et humide.

Après des périodes d'industrialisation et de modernisation rapide, Laon reste aujourd'hui le 3ème bassin d'emploi et le 3ème pôle industriel de l'Aisne. Cet essor fulgurant fit naître des centaines d'hectares de quartiers pavillonnaires, grands ensembles et zones d'activités au pied du relief. Autrefois symbole de développement, ces formes urbaines sectorisantes constituent aujourd'hui un tissu urbain caractérisé par une suite d'espaces «à usages uniques», sans réels dialogues, et qui laissent peu de place au commun. Il existe également un élément singulier qui participe à cette composition urbaine. Bien qu'il soit lui aussi dénué de lien avec les espaces qui l'entourent, il n'en est pas moins un véritable atout pour la qualité de vie en ces temps où les îlots de verdure en ville sont précieux.

En effet, une ceinture verte boisée s'enroule sur les pentes de la butte et sépare la ville basse de la ville haute. Ces terres furent longtemps cultivées à 95% : pour le vignoble, puis de manière privée (jardins et terres agricoles). À partir des années 60, ces pentes jardinées furent progressivement laissées à la nature, et petit à petit, la vie sauvage repeupla les lieux. De nombreuses espèces de plaine habitent aujourd'hui le boisement : oiseaux, insectes et mammifères étant les plus représentés². Cet espace renferme encore quelques terres cultivées, des prairies et un petit verger, mais tout cela reste privé. Les usages «communs» de ce site tournent autour de la ballade, de la course à pied ou du vtt, ainsi que quelques sorties nature organisées par les associations locales ou par le CPIE des Pays de l'Aisne. Les «49 grimpettes» référencées permettent selon leur fréquentation et les saisons de traverser le cordon boisé pour rejoindre la ville haute ou la ville basse. Ce boisement, qui reste malgré

tout anthropisé, ne pourrait-il pas être reconquis par les habitants humains pour en faire le support d'espaces communs liant ville haute et ville basse ? Quelles formes et quelles répartitions de l'espace et du temps pourraient apparaître et soutenir cette reconquête qui respecterait les habitants non humains ?

La situation qu'offre la ville de Laon et son territoire m'incite à imaginer l'ébauche d'une zoopolis³. Les vivants non humains ont besoin d'être considérés aujourd'hui plus que jamais alors que les conséquences du changement climatique se font déjà sentir. Une éthique de la considération, voire une éthique du «care»⁴ peuvent-elles se manifester dans l'espace ? Dans cette volonté de considérer les «autres», la question du public et du privé se posera, elle se pose d'ailleurs déjà dans la gestion paysagère de la butte.

En effet la butte est en réalité quadrillée de nombreux terrains privés où la municipalité ne peut se projeter par manque de maîtrise foncière. Mais si l'on regarde aux alentours, d'autres possibles apparaissent. Par exemple, des terres abandonnées au Sud Est de la butte furent rachetées par la ville début XX^{ème}, ainsi le Domaine de la Solitude (ancienne tourbière alimentée par l'Ardon située au Sud Est de Laon) devint un parc de loisir public dans les années 30. C'est aujourd'hui un site remarquable qui fait de Laon une commune à la biodiversité dite «exceptionnelle» concernant les amphibiens et les reptiles². Ce site, tout comme le boisement situé à l'Ouest de la butte entre Laon et la petite commune de Clacy, sont des entités «vertes» et vivantes les plus proches de la ville. Leur connexion avec la ceinture verte intra-urbaine de Laon est à questionner et à prendre en compte. Du haut de la butte, le regard tourné vers le Nord, on aperçoit un étrange bâtiment arrondi au milieu des arbres, c'est la friche de la rotonde ferroviaire. Un site lui aussi colonisé par la vie sauvage après que les Hommes l'aient abandonné. L'édifice fut sauvé de la démolition prévu par la SNCF grâce à son inscription par la Société des Amis de Laon⁵ au titre des Monuments Historiques de l'édifice. Le site qui appartient toujours à la SNCF est dans l'attente de son devenir et son patrimoine architectural comme culturel suffiraient sans doute à justifier sa reconquête. Trois espaces donc gravitent autour de la ceinture verte de Laon, trois espaces qui renferment de nouveaux peuplements, trois espaces qui pourraient lier les habitants à leur campagne agricole et aux communes de l'agglomération du Pays de Laon.

Laon, cette ville d'histoire épuisée d'un passé si riche ne pourrait-elle pas trouver dans ses territoires délaissés et dans les vies qui les composent, un nouvel âge d'or ; et porter sur sa couronne de pierre les chants, les mugissements, les frétillements d'une ville d'avenir ?

1. source insee.fr

2. base de données collaborative Clicnat.fr

3. se réfère aux travaux de la philosophe Vinciane Despret et bien d'autres

4. notions apparaissant dans «Réparons le monde: Humains, animaux, nature», Livre de Corine Pelluchon

5. société qui oeuvre à «promouvoir et protéger, voire restaurer le patrimoine architectural historique et artistique ainsi que le cadre de vie naturel et urbain» de Laon